

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	109 (2007)
Artikel:	La céramique du néolithique moyen : analyse spatiale et histoire des peuplements
Autor:	Burri, Elena
Kapitel:	8: Histoire des peuplements
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835891

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

8. Histoire des peuplements

8.1. Le genre des potiers

Nous avons présenté dans les chapitres précédents les éléments que nous utilisons pour tenter de résoudre la question de l'histoire des peuplements de Concise. Nous avons montré qu'il existait deux populations distinctes de part et d'autre du Jura avec des cultures matérielles dont les différences sont surtout perceptibles au niveau des styles céramiques. Le fait qu'il existe des différences dans divers registres de la culture matérielle montre qu'il s'agit bien de populations distinctes, même s'il peut exister des cas de migrations individuelles. Ainsi A.-M. et P. Pétrequin (2005b, p. 96) relèvent une migration de tailleurs de silex en provenance du Plateau suisse à Clairvaux VII. La distinction des styles céramiques est très claire, tant au point de vue morphologique que des éléments plastiques ou du dégraissant. Quelques cas d'importation ou d'imitation locale sont avérés de part et d'autre du Jura. Ils attestent l'existence de contacts entre les deux populations. En l'état actuel, nous pouvons affirmer que la céramique NMB est produite par des potières de Franche-Comté et de Bourgogne et que la céramique de style Cortaillod est produite par des potières du Plateau suisse.

Nous parlons de potières, car la production de la céramique est domestique et les études ethnoarchéologiques ont montré que dans ce cas, la règle est que les artisans sont des femmes, avec une aide ponctuelle possible de la part des hommes (Linné 1965, Matson 1965, Stanislawski et Stanislawski 1978, Crossland et Posnansky 1978, Arnold 1985). Les hommes ne sont potiers que dans le cadre d'une activité spécialisée et ils pratiquent alors leur métier dans des ateliers extérieurs à l'habitat familial ou en tant que potiers itinérants. Cette règle est encore renforcée lorsque la plupart des activités sont saisonnières et qu'il existe un conflit entre activités d'extérieur et d'intérieur (le séchage de la céramique demande un temps relativement chaud et sec ; Arnold 1985). Les auteurs sont divisés sur les mécanismes qui sont à la base de cette règle. Il s'agit pour tous de la différentiation sexuelle du travail dans le cas d'une économie domestique, où la famille représente l'entité économique principale et plus ou moins autosubsistante.

Les tenants d'une explication naturelle et environnementale (Arnold 1985), expliquent la règle par la moins grande mobilité des femmes, encombrées par les grossesses et les enfants en bas âge. Elles se rabattraient alors sur des activités domestiques. Cette explication doit être abandonnée. Elle est battue en brèche par une série

d'auteurs qui constatent que les femmes ont en fait une grande mobilité (Testart 1982 et 1986, Morgen éd. 1989, Stoczkowski 1991). Les activités de cueillette, de recherche d'eau, d'agriculture... les éloignent parfois grandement de leur domicile et ni les enfants ni les grossesses ne sont un empêchement. Pour ces auteurs la division sexuelle du travail constatée dans toute les sociétés n'est pas due à des causes naturelles consubstantielles à la nature humaine. La cause première est le tabou qui frappe les rapports entre les femmes et le sang, duquel dérivent toutes les formes de différentiation sexuelle du travail (Testart 1982, 1986). Ceci a pour conséquence que les femmes sont à des degrés divers exclues de l'usage des armes et de maints outils (Testart 1986, p. 89), l'étendue du tabou variant suivant le type économique de la société. Du coup, les femmes exclues de certaines activités vont en pratiquer d'autres, dont la poterie, de manière privilégiée. Les hommes ne sont pas restreints par un tabou, mais ils sont occupés ailleurs.

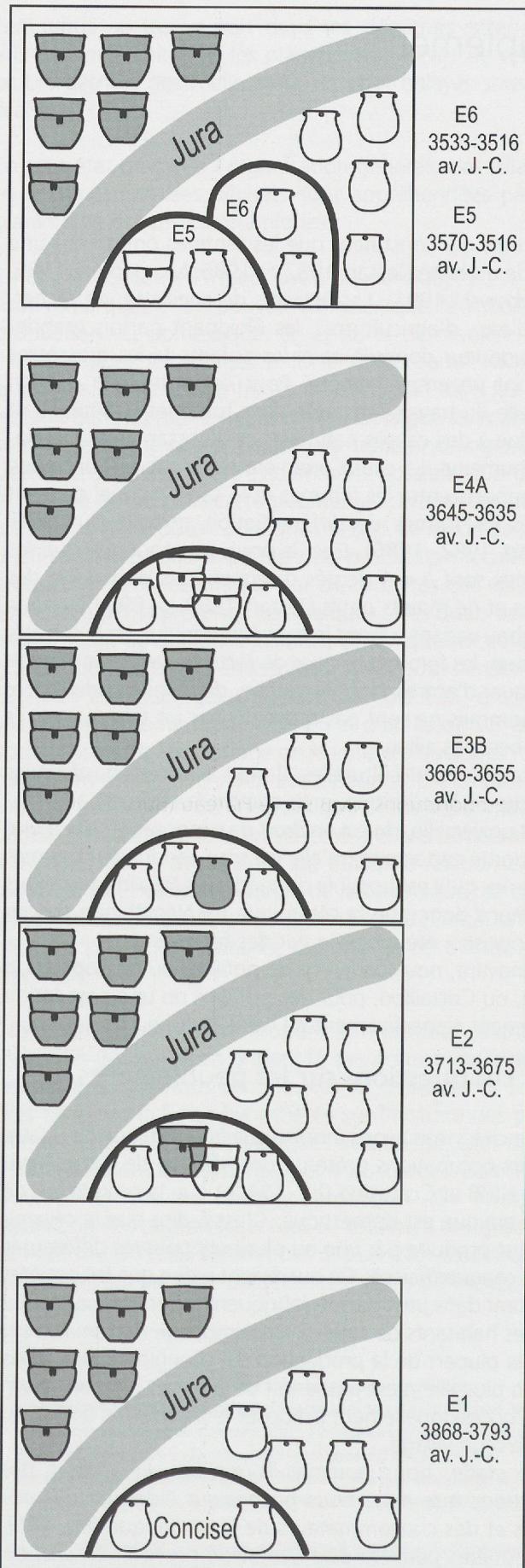
Les causes étant culturelles, il peut sembler abusif de les étendre au Néolithique, mais comme la règle est actuellement universelle, on est en droit de supposer qu'elle a une antériorité certaine et qu'elle est sous-tendue par des mécanismes qu'il est possible d'étendre au Néolithique. Nous affirmons donc que la céramique du Néolithique moyen de Concise a été produite par des femmes.

Dorénavant, nous parlerons de potières ou de population NMB, ou Cortaillod, pour des potières ou une population provenant respectivement de l'aire NMB, ou Cortaillod.

8.2. Les questions sur les peuplements

A Concise, nous avons montré que la céramique de quatre des six occupations présente un mélange de caractéristiques NMB et Cortaillod (fig. 194) et que la production de la céramique est domestique. C'est-à-dire que la céramique est produite par une ou plusieurs potières différentes pour chaque maison. Ce qui revient à dire que les potières habitant dans une maison fabriquent la céramique utilisée par les habitants de celle-ci. Ceci implique non seulement que la plupart de la production est d'origine locale, mais qu'en plus elle n'est pas le fait de potières itinérantes venant occasionnellement proposer leurs services à tout ou partie d'un village.

A ce stade, nous pouvons formaliser un schéma des questions que nous nous posons sur l'identité des potières et des consommateurs de la céramique (fig. 195). Les potières peuvent être Cortaillod ou NMB en proportions différentes dans chaque village, de même pour le



reste des habitants (les consommateurs de la céramique). Comme la production est domestique, il est évident qu'une potière NMB, respectivement Cortaillod, est une utilisatrice NMB, respectivement Cortaillod. Lorsque nous parlerons des consommateurs, ce sera surtout en pensant à la population non potière. Quelques réponses peuvent être données en regardant globalement la céramique par ensemble. D'autres éléments proviendront de l'examen de la céramique par unité de consommation et permettront de quantifier l'apport de chaque population, alors que des précisions indispensables nous seront données, lorsque c'est possible, par l'étude d'autres matériaux. Cette dernière ressource est malheureusement plus difficile à mobiliser, car la plupart des études sont en cours.

Enfin, nous pouvons parler de phases d'abandon ou de continuité de l'occupation essentiellement sur la base des datations dendrochronologiques. Malheureusement, seul environ un tiers des structures architecturales est aujourd'hui daté pour le Néolithique moyen de Concise (Winiger et Hünni 2007, Winiger à paraître). Il existe en effet quantité de pieux en bois blancs ou en chêne, mais très jeunes ; de plus, les trous de poteaux, négatifs de pieux disparus ou arrachés, sont au moins aussi nombreux que l'ensemble des pilotis. Il est donc impossible de garantir que les occupations datées reflètent l'ensemble des occupations au Néolithique moyen. Par contre, les couches archéologiques et leur matériel correspondent bien aux occupations datées, selon les attributions d'A. Winiger (à paraître).

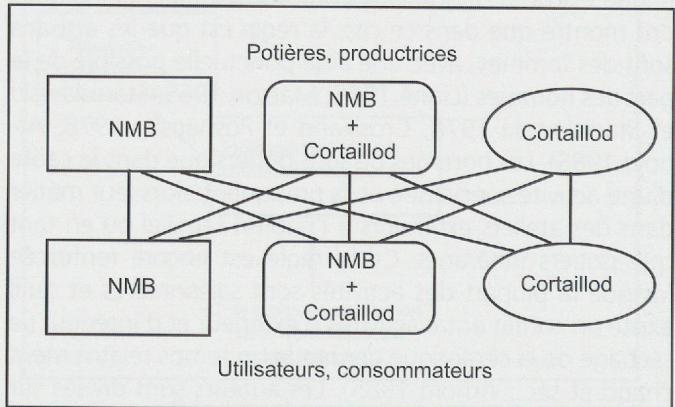


Fig. 195. L'ensemble des possibilités concernant l'identité des producteurs et des consommateurs de la céramique et leurs liens.

Fig. 194. Evolution des styles céramique et des types de dégraissant à Concise et dans le contexte régional. Céramiques foncées : dégraissant calcaire, claires : dégraissant cristallin. Profil en S : style Cortaillod, profil segmenté : style NMB.

8.3. L'identité des potières

8.3.1. Ensemble E1 : 3868-3793 av. J.-C.

Pour l'ensemble E1, il n'y a de toute évidence pas de problème : toute la céramique est Cortaillod et toutes les potières le sont sans doute. Au niveau des consommateurs, il n'y a aucune raison pour douter que toute la population est Cortaillod. Ceci est d'autant plus légitime que les influences NMB sont très restreintes au Cortaillod classique sur le Plateau (Burri 2006a). Au niveau de la céramique, les quelques influences qu'on peut relever semblent plutôt indiquer une parenté avec l'est du Plateau suisse, à part la présence de trois céramiques à dégraissant calcaire, mais de morphologie ubiquiste. En tout cas, rien ne distingue Concise du reste de la culture du Plateau suisse au tout début du 4^{ème} millénaire.

8.3.2. Ensemble E2 : 3713-3675 av. J.-C.

L'ensemble E2 est nettement postérieur à l'ensemble E1 (environ 80 ans séparent les deux occupations) et on ne peut donner d'indications sur la fin du Cortaillod classique à Concise. Dès le début de la période moyenne et de la réoccupation de la baie, on constate un changement notable. En effet, la céramique connaît un mélange des formes Cortaillod et NMB, avec des regroupements par unité de consommation. Au niveau de la population globale du village, on ne peut envisager que tout le monde soit Cortaillod. On ne voit pas comment des potières Cortaillod, dans une population Cortaillod, auraient imité la céramique NMB, sans contact direct avec des potières NMB ou une population de consommateurs en partie NMB. Le clivage géographique et le nombre très réduit de céramiques NMB sur le Plateau suisse ne permettent pas d'envisager un emprunt par imitation ; de plus on voit mal quelle serait la motivation pour un tel changement. Il y a donc eu une immigration de potières, par exemple lors d'échanges matrimoniaux, ou de toute une population, avec ou sans potières, depuis l'autre versant du Jura. Une bonne partie de la céramique est Cortaillod pur. Il existe des transferts techniques (du dégraissant) dans le sens d'emprunt du dégraissant Cortaillod cristallin pour monter des céramiques de style NMB, les formes hybrides vont dans le sens d'un rajout de mamelons du genre Cortaillod sur une céramique de style NMB et les céramiques de style NMB pur sont très minoritaires. Ceci montre que les potières NMB sont en contact avec des potières Cortaillod et leur empruntent une partie de leur savoir-faire technique et stylistique. Etant donné la proximité de villages Cortaillod au bord du lac de Neuchâtel, on pourrait imaginer une modalité de transfert par imitation de styles, sans que les potières Cortaillod habitent Concise ; ceci est peu plausible, et surtout n'expliquerait pas la présence d'unités de consommation uniquement Cortaillod. On doit donc conclure à une immigration de potières NMB et à une cohabitation avec des potières Cortaillod. Pour

quantifier le nombre de potières NMB par rapport au Cortaillod, d'autres critères que les simples styles céramiques devront intervenir. En effet, on peut envisager pour certaines d'entre elles un transfert complet de toutes les composantes, de la matière première au décor, en passant par les techniques de montage.

Il nous faudra faire appel à d'autres éléments de la culture matérielle pour identifier le reste de la population. Ils peuvent être attribués aux unités de consommation sur la même base que la céramique, en incluant le matériel aux dépotoirs déjà définis. On peut déjà faire remarquer qu'en regardant le phénomène dans sa durée (jusqu'à l'ensemble E5), il serait douteux que toute la population de Concise soit NMB et que l'on ne constate pas de phénomène de diffusion autour de Concise. En effet, à Yverdon Garage-Martin (Kaenel 1973) la production NMB reste marginale, pour autant que la taille de la surface fouillée permette de l'affirmer. Ailleurs, les céramiques de type NMB, même si elles sont produites localement comme à Twann (Maggetti et Nungässer 1981), peuvent être le fait de potières isolées. Au niveau régional, on ne peut que constater le phénomène réciproque que constitue la présence de débitage de silex à la façon Cortaillod à Clairvaux VII (Pétrequin et Pétrequin 2005b). En tout cas, l'existence de contacts avec l'autre côté du Jura est attestée par la présence d'importations en provenance du Plateau suisse dans les sites de Franche-Comté et inversement d'importations NMB sur le Plateau (Burri 2006a). S'il s'avérait que les consommateurs soient tous Cortaillod, il faudrait encore trouver quel est le second terme de l'échange, c'est-à-dire les gens, les animaux où les biens qui partaient de l'autre côté du Jura tandis que les potières venaient s'installer à Concise.

8.3.3. Ensemble E3B : 3666-3655 av. J.-C.

L'ensemble E3B présente une céramique très différente de celle de l'ensemble E2, alors que 10 ans séparent ces deux occupations. Presque toute la céramique est de style Cortaillod, mais il existe toujours des hybrides avec d'une part des céramiques d'allure Cortaillod à dégraissant calcaire, d'autre part, comme pour l'ensemble E2, des céramiques d'allure NMB à dégraissant cristallin. Nous sommes à la fin d'un processus de transfert total, la présence d'un savoir-faire d'origine NMB n'étant plus que résiduelle, presque restreinte aux dégraissants et à quelques traces de lissage particulières. Ceci implique qu'on n'a pas d'apport nouveau de potières NMB, ou qu'elles ont immédiatement emprunté les habitudes Cortaillod. La composante NMB n'ayant pas complètement disparu, on peut imaginer qu'il s'agit de la même population que celle du village précédent, au moins au niveau des potières, avec la poursuite des emprunts de la tradition Cortaillod par des potières d'origine NMB ou leurs filles, maintenant presque assimilées. De nouveau, pour le reste de la population nous ne pouvons rien dire sans l'apport des autres matériaux et

outils. Il semble toutefois difficile d'imaginer un isolat de population entièrement NMB qui n'aurait plus d'échanges 10 ans après avec leur région d'origine. Ceci implique rétroactivement qu'une partie au moins des utilisateurs de la céramique de l'ensemble E2 était Cortaillod.

8.3.4. Ensemble E4A : 3645-3635 av. J.-C.

L'ensemble E4A correspond à un nouveau village reconstruit 11 ans après le précédent, au début du Cortaillod tardif, et légèrement décalé dans la baie. On retrouve ici la même configuration que pour l'ensemble E2 avec une moitié de céramiques de style NMB. Il existe quelques différences avec cet ensemble. En effet, ici, la proportion de céramiques NMB pur est beaucoup plus faible, avec moins de 10% de dégraissants calcaires sur des formes NMB, alors que les autres, comme la totalité des éléments de style Cortaillod, possèdent un dégraissant cristallin. Il existe également des formes hybrides, et surtout des formes de style NMB, mais dont le façonnage semble mal maîtrisé, alors que les éléments de style Cortaillod à dégraissant calcaire, présents dans l'ensemble E3B, ont disparu. Il semble y avoir deux gradients de transferts contraires : d'une part les dégraissants cristallins, d'accès facile sur les plages du lac et résistant bien au feu, sont adoptés pour monter de la céramique de style NMB, d'autre part il existe des imitations maladroites du style NMB. Pour les potières, notre proposition est qu'il y a eu un nouvel apport de potières NMB à Concise, qui se sont fondues dans la population déjà installée. Elles ont très vite adopté le dégraissant local, et des potières, soit NMB « de la deuxième génération », soit Cortaillod ont essayé d'imiter le style des nouvelles venues. De nouveau, le reste de la culture matérielle nous indiquera si elles sont arrivées seules, lors d'échanges matrimoniaux, ou accompagnées d'une petite population. Ici aussi, s'il s'agit d'échanges matrimoniaux, il faudra se demander quel était l'autre terme de l'échange. Une partie de la réponse à cette question peut se trouver dans la Combe d'Ain, notamment à Clairvaux XIV (Pétrequin et Pétrequin 2005b). En tout cas, comme pour l'ensemble E2, on peut dire qu'une partie au moins des consommateurs et des producteurs de la céramique est Cortaillod. Au niveau régional, il existe des éléments Cortaillod à Clairvaux, attestant de la persistance d'échanges (Pétrequin et Pétrequin 2005b, Templer 2006), de même qu'on a toujours quelques formes NMB dans les autres stations du Plateau suisse (Pétrequin 1984b, Burri 2006a).

Le second village du Cortaillod tardif, E4B, daté de 3606-3595 av. J.-C., est situé très au sud du secteur de fouille : seuls la palissade externe et le chemin d'accès ont été mis au jour. Les quelques pots déposés dans le chemin d'accès de ce village montrent un mélange de style NMB et Cortaillod, à dégraissants cristallins. Ils indiquent une certaine continuité avec le village précédent.

8.3.5. Ensembles E5 et E6 : 3570-3516 av. J.-C.

Le premier village de l'ensemble E5, construit 65 ans après celui de l'ensemble E4A et 25 ans après E4B, est construit de 3570 à 3539 av. J.-C., puis entretenu jusqu'en 3516. Sa céramique connaît un mélange des styles avec un peu moins de la moitié de la céramique de style NMB. Les dégraissants sont le plus souvent cristallins, alors qu'il n'existe pas de formes hybrides, à part l'emprunt du dégraissant siliceux sur les formes NMB. On se trouve dans la même situation que pour l'ensemble E4A, sauf l'absence d'hybrides. Il existe une nette césure avec la céramique NMB à l'ouest du village et Cortaillod à l'est. On peut supposer qu'il y a une immigration de potières NMB qui se regroupent à l'ouest du village, alors qu'à l'est, les potières, et peut-être le reste de la population, sont Cortaillod. A moins qu'il s'agisse de potières Cortaillod et NMB, ces dernières ayant assimilé complètement le style Cortaillod. L'absence de formes hybrides et la césure au sein du village correspondent peut-être à deux populations différentes. On aurait alors un apport de population NMB et une séparation en quartiers dans le village, avec les nouveaux arrivants groupés à l'ouest. Ici aussi, ce sont les autres matériaux qui nous apporteront quelques éclaircissements. Il faut remarquer que cette césure peut être complètement artificielle et résulter des conditions sédimentaires. En effet, la partie est de l'ensemble E5 a subi une érosion intense et le matériel peut être en partie mélangé avec celui de l'ensemble E6 (Winiger à paraître).

En tout cas, le village de l'ensemble E6, partiellement contemporain de celui de l'ensemble E5, est construit beaucoup plus à l'est dans la baie. Sa céramique est exclusivement Cortaillod, avec même un quasi abandon des dégraissants coquilliers. On a donc une rupture dans la matière première et aucune influence de Franche-Comté. De nouveaux arrivants, venus du Plateau suisse, ont construit un nouveau village adossé à celui dans lequel cohabitaient Cortaillod et NMB, avec une implantation par rapport à la rive très différente.

Au niveau régional, il n'existe pas de sites datés aussi récents pour le Cortaillod tardif. Les éléments NMB d'Yverdon Garage-Martin (Kaenel 1976), qui se trouve à l'ouest de Concise, au pied de la trouée de Vallorbe/Pontarlier, sont sans doute antérieurs et contemporains du village E4A.

Ce face à face et cet apport de population venue de l'est préfigurent ce qui se passe ensuite au Port-Conty. En effet, la fin du 4^{ème} millénaire voit l'abandon momentané de la baie de Concise, alors que des gens du Port-Conty s'installent au bord du lac de Clairvaux II (Pétrequin 1989b, Giligny 1990, 1994) de l'autre côté du Jura, mettant ainsi fin à l'existence de la céramique NMB.

La figure 196 résume nos hypothèses sur les peuplements de Concise. Pour l'instant, nous ne pouvons affirmer

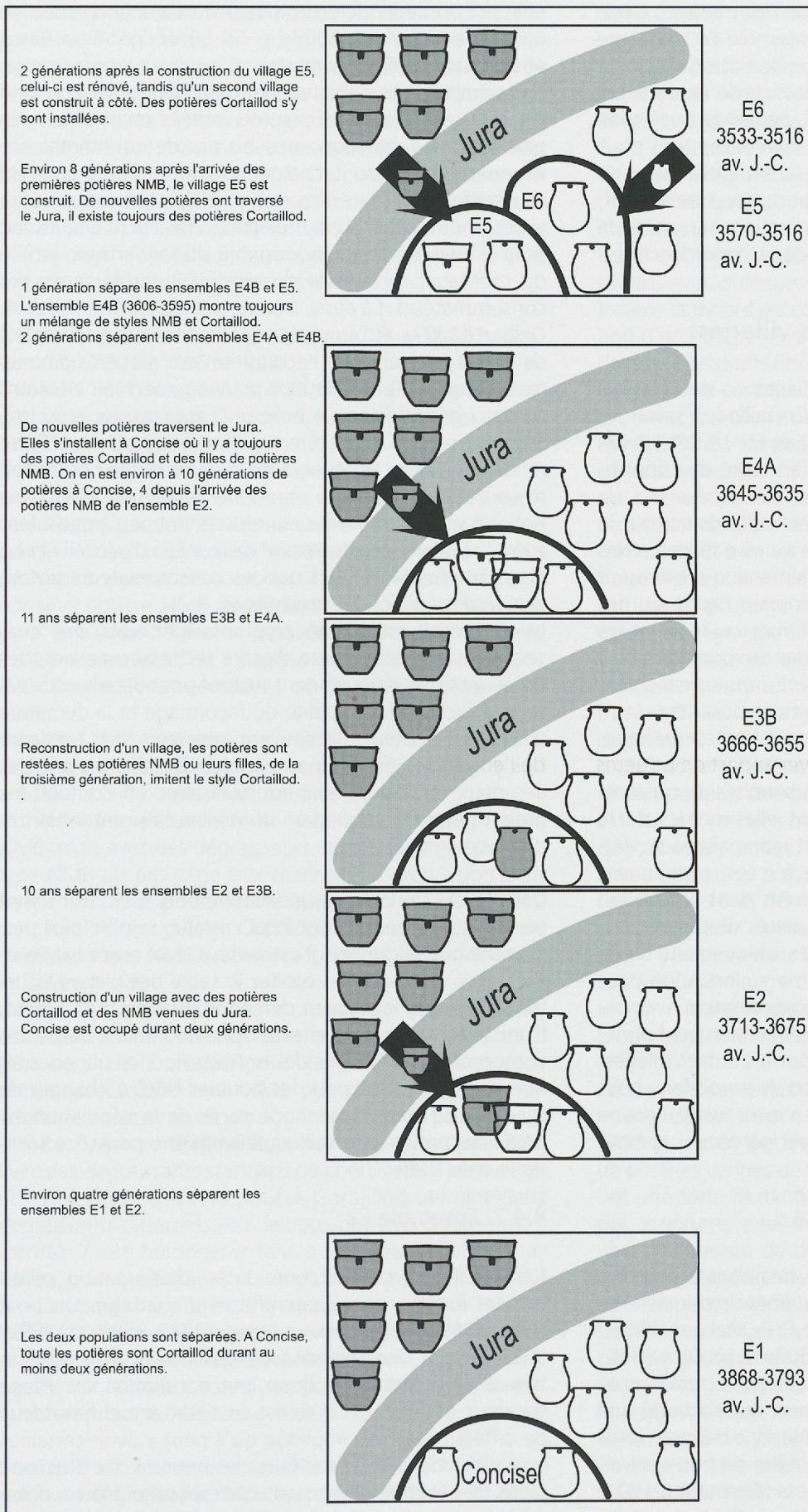


Fig. 196. Les déplacements des potières NMB et Cortaillod à Concise. Les potières sont symbolisées par le style céramique qu'elles pratiquent. Le style et le type de dégraissant sont symbolisés. Céramiques foncées : dégraissant calcaire, claires : dégraissant cristallin. Profil en S : style Cortaillod, profil segmenté : style NMB.

l'existence de déplacements que pour les potières, c'est-à-dire des femmes, à part dans l'ensemble E6, où toute une population est arrivée. La caractérisation du reste de la population, notamment la question de savoir si ces femmes sont venues seules ou non, demande une étude comparative du reste de la culture matérielle, dont nous essaierons de donner quelques pistes. La quantification de cet apport de potières va faire l'objet du chapitre suivant, avec une analyse unité de consommation par unité de consommation des céramiques et de la provenance des potières.

8.4. Les potières au sein des villages

Nous ne reviendrons que sur les villages où des potières NMB cohabitent avec des potières Cortaillod, à savoir les villages des ensembles E2, E3B, E4A et E5. La détermination « ethnique » des potières se fait unité de consommation par unité de consommation sur la base des résultats de l'analyse spatiale. Nous retiendrons surtout la composition du spectre céramique au niveau des styles et des dégraissants, ainsi que les éléments qui montrent un emprunt manifeste d'une tradition sur l'autre ou des montages mal maîtrisés. Pour confirmer ou infirmer les hypothèses, une étude des techniques de montage serait d'un apport considérable, notamment dans les cas d'emprunts manifestes d'une ou plusieurs composantes.

On rappellera que ce niveau d'interprétation est extrêmement périlleux, car il dépend en grande partie de l'attribution des différentes céramiques aux unités de consommation. Ces attributions dépendent elles-mêmes de la position des céramiques par rapport aux maisons supposées. Les attributions peuvent être forcées, notamment dans les cas des céramiques dispersées dans les ruelles. Surtout, la construction même des unités de consommation est pour la plupart des villages uniquement basée sur la distribution du matériel. Même si, lorsqu'on peut confronter le plan des unités de consommation avec celui des structures architecturales, l'adéquation est bonne, rien ne prouve qu'il en soit ainsi pour les autres villages. De plus, les phénomènes de transfert de savoir-faire peuvent être extrêmement rapides et n'avoir laissé aucune trace dans la céramique qui nous est parvenue, comme l'a montré A. Gelbert (2003a et b).

8.4.1. Les modalités de l'emprunt

Nous appuierons notre propos sur des études ethnoarchéologiques portant sur les phénomènes de transferts et d'emprunts. Il s'agit des travaux de F. R. Matson (1965), D. E. Arnold (1985) et A. Gelbert (2003a et b). On y considère les relations entre culture, technique et environnement comme un système dynamique qui s'adapte aux changements dans l'un ou l'autre pôle. Une des premières constatations est que la matière première est peu contrainte pour le montage des récipients (Constantin 1994, De Crito 1994, Gelbert 2003a et b), les choix sont donc

culturels ou dépendent des possibilités d'acquisitions. Les études de A. Gelbert (2003a, p. 58-59) et de V. Roux (Roux et Corbetta 1990) ont montré qu'au niveau du montage, les techniques ne demandaient pas d'apprentissage long et pouvaient être transmises ou imitées relativement rapidement. Il existe donc peu ou pas de contraintes environnementales ou techniques. Les emprunts peuvent se manifester à toutes les étapes de la chaîne opératoire et les motivations sont multiples : facilité d'acquisition pour la matière première, rapidité du façonnage, facilité du montage, robustesse du produit et préférences des consommateurs. Là aussi, il existe peu de contraintes et A. Gelbert (2003a et b) montre que des transferts complets de toutes les étapes de l'acquisition des matières premières au montage et à la finition peuvent intervenir en moins de deux générations par emprunt, apprentissage ou imitation, avec un contact direct ou non entre potières. Cette étude se situe au Sénégal, dans le cadre d'une population minoritaire immigrée au sein d'une autre population. Les potières venues de l'extérieur reprennent peu à peu à leur compte la tradition céramique de leur lieu d'accueil et ceci d'autant plus facilement que les consommateurs potentiels sont en majorité autochtones.

La conclusion est que les emprunts sont aisés, que quasiment aucune contrainte d'ordre technique ne vient les freiner et qu'ils interviennent surtout pour deux motifs qui sont la facilité et la rapidité du façonnage et la demande des consommateurs. Ils peuvent intervenir dans un cadre très large sans qu'il n'y ait contact direct entre potières des deux traditions, mais toujours avec un contact des potières et de la population dont elles empruntent la tradition céramique.

Dans le cas de Concise, les deux motifs d'emprunt sont pertinents. Le dégraissant local cristallin semble plus performant que le calcaire, il est surtout d'un accès extrêmement aisés : il s'agit de récolter le sable des plages lacustres, alors que le calcaire demande plus de préparation. Concise se trouve en contexte Cortaillod et une partie des consommateurs est sans doute Cortaillod, ce qui pourrait être une motivation pour les potières NMB à changer de style. Dans l'autre sens, si une partie de la population est NMB, des potières Cortaillod peuvent être poussées à imiter le style NMB.

8.4.2. Ensemble E2

L'ensemble E2 connaît une durée d'occupation relativement longue, avec deux phases d'abattage. On peut considérer que ces deux phases (3713-3693 et 3692-3675 av. J.-C.) correspondent chacune à une génération d'habitants. On a donc une occupation du village sur deux générations qu'il est en l'état actuel hasardeux de différencier. Ceci implique qu'il peut y avoir certaines évolutions dans les savoir-faire des potières. De plus, une unité de consommation peut correspondre à deux occupations avec des habitants différents ou avec le passage

de deux générations successives ou cohabitant pour une partie de l'occupation. La question de la durée de chacune des maisons, ainsi que de l'ordre de construction de celles-ci, ne pourra être discutée qu'avec la confrontation des données dendrochronologiques. Pour l'instant, nous considérons que chacune des unités de consommation est homogène et que la totalité des habitations est contemporaine. Nous discuterons de cas en cas l'éventualité de la présence de plusieurs potières dans la même unité. Dans ce cas nous n'avons aucun moyen de déterminer si elles ont officié ensemble ou successivement.

Nous avions déterminé la présence de 18 unités d'habitation (Ch. 7.3, fig. 136 à 142).

L'unité 1 est homogène tant au niveau des dégraissants, cristallins, que du style Cortaillod. La ou les potières étaient sans doute Cortaillod.

L'unité 2 est homogène au niveau du style NMB, mais avec deux ensembles différents, marqués par des particularités stylistiques, et surtout une différence de dégraissants, d'une part calcaires, d'autre part cristallins. Nous pouvons supposer deux productions, une première partie par une potière NMB produisant de la céramique NMB pure, une seconde avec une potière NMB ayant emprunté le dégraissant local, qu'il s'agisse de la même potière avec deux productions successives ou de deux potières différentes.

L'unité 3 est homogène au niveau du style Cortaillod et des dégraissants standard, on peut donc considérer qu'on a à faire à une ou plusieurs potières Cortaillod.

L'unité 4 est relativement homogène au niveau du style NMB, mais avec des dégraissants cristallins et une jarre de type NMB au montage mal maîtrisé. La production peut être le fait d'une potière NMB ayant emprunté le dégraissant local, d'une potière Cortaillod imitant plus ou moins bien les formes NMB ou de deux potières, l'une Cortaillod et l'autre NMB.

L'unité 5 est très homogène au niveau du style NMB, alors que les dégraissants sont cristallins ou calcaires. Il peut s'agir de la production d'une potière NMB en deux temps, avec d'abord un NMB pur, puis un emprunt de dégraissant local, ou de deux générations de potières.

L'unité 6 est homogène au niveau du style Cortaillod, avec des dégraissants standard ou coquilliers. Il peut s'agir de la production d'une potière Cortaillod utilisant deux dégraissants différents, ou de deux potières différentes.

L'unité 7 est homogène tant au niveau du style Cortaillod, que du dégraissant standard. On peut envisager la production d'une potière Cortaillod.

L'unité 8 est très homogène, avec un style NMB, des dégraissants calcaires et quelques dégraissants cristallins. On peut y voir la production d'une potière NMB, avec un début d'emprunt du dégraissant local.

L'unité 9 est homogène au niveau du style NMB, avec quelques dégraissants calcaires, mais la plupart cristallins, coquilliers ou non. On peut envisager la production d'une

potière NMB ayant rapidement emprunté le dégraissant local.

L'unité 10 est homogène de style NMB, avec quelques hybrides de forme NMB arborant des mamelons vers la lèvre, les dégraissants sont calcaires ou cristallins. De plus, il y a sans doute deux unités superposées dans le temps. On peut imaginer la production d'une ou plusieurs potières NMB empruntant le dégraissant local, puis imitant d'autres composantes du Cortaillod.

L'unité 11 est relativement homogène, de style Cortaillod, avec quelques éléments NMB et des dégraissants locaux, standard ou coquilliers. Il doit s'agir de la production d'une ou de plusieurs potières Cortaillod.

L'unité 12 est très homogène de style Cortaillod, avec des dégraissants cristallins, coquilliers ou non. Il doit s'agir de la production d'une ou plusieurs potières Cortaillod.

L'unité 13 est homogène au niveau du style NMB et des dégraissants cristallins, avec une poterie de forme Cortaillod qui est mal montée. On peut envisager la production d'une potière NMB ayant déjà emprunté le dégraissant local et commençant à imiter les formes Cortaillod. Il pourrait alors s'agir d'une potière de la deuxième génération.

L'unité 14 présente un ensemble homogène NMB, avec quelques dégraissants calcaires et beaucoup de cristallins. On peut envisager la production d'une potière NMB ayant rapidement emprunté le dégraissant local.

L'unité 17 est homogène au niveau du style NMB et du dégraissant coquillier. On peut envisager la production d'une potière NMB ayant déjà emprunté le dégraissant local, peut-être une potière de la deuxième génération.

L'unité 19 est homogène, de style Cortaillod, avec des dégraissants standard ou coquilliers. Il s'agit de la production d'une ou de plusieurs potières Cortaillod.

Les unités 16 et 18 ne sont sûrement pas des unités de consommation normales étant donné la spécialisation qu'on y observe dans les formes hautes. De plus, elles présentent un mélange de styles NMB et Cortaillod, on peut imaginer qu'elles regroupent une partie de la céramique produite dans d'autres unités de consommation.

En résumé, sur les unités de consommation de style NMB, au moins 4 unités ont une production céramique en partie NMB pur, avec des dégraissants calcaires et il peut s'agir de potières venues de Franche-Comté, tandis que 2 autres ont une forte partie de dégraissants locaux qui indiquent des emprunts déjà importants, 3 autres ne présentent plus ou presque de dégraissants calcaires et les potières ont déjà complètement assimilé l'usage du dégraissant cristallin, avec même des cas d'imitation des formes Cortaillod. Ces cas où il y a transfert de tous les dégraissants peuvent provenir de potières NMB déjà installées depuis un moment, étant donné la durée relativement longue de l'occupation pour l'ensemble E2. Il reste qu'un peu moins de la moitié des potières pour la partie du village connue pourraient être arrivées directement de Franche-Comté et avoir fabriqué, au moins au début, une céramique NMB dans toutes ses composantes. Il faudrait envisager,

comme pour Twann, que le dégraissant soit d'origine locale, même pour les dégraissants calcaires ou à la calcite, ce qui ne pose aucun problème au niveau géologique. Il existe un seul cas où une céramique pourrait être une imitation de NMB par une potière Cortaillod.

8.4.3. Ensemble E3B

En regardant l'ensemble de la céramique, nous avons proposé qu'il n'y a pas de nouvelle arrivée de potières depuis l'autre versant du Jura. L'ensemble E3B correspond à la troisième génération de potières depuis le début de l'ensemble E2, avec toujours un environnement Cortaillod aux alentours de Concise. Dans la population du village, les potières NMB et Cortaillod du village E2 encore vivantes et leurs descendantes coexistent. Les potières NMB représentent à peu près la moitié des potières de l'ensemble E2, avec déjà des emprunts assez fréquents des dégraissants cristallins aux potières Cortaillod et quelques manifestations d'imitation des formes. Il nous faut avoir ceci à l'esprit pour examiner la situation de l'ensemble E3B, en se rappelant que si les potières imitent toutes les composantes de l'autre tradition, on ne peut plus distinguer leur appartenance ethnique sur la base de la céramique.

En regardant unité par unité la céramique consommée pour l'ensemble E3B (fig. 153 à 156), on peut se faire une idée du degré d'emprunt et de l'ambiance dans laquelle vont venir s'installer les potières de l'ensemble E4A.

Il existe presque dans toutes les unités un ou deux récipients se rapportant au NMB, par les dégraissants, par le style ou encore par la technique de lissage, sans qu'on puisse individualiser une production. Dans ces cas, on ne peut évaluer si il y a eu emprunt et dans quel sens. Deux unités de consommation, les **unités 4 et 8**, se démarquent par l'abondance des éléments NMB, soit dans les dégraissants, soit dans les formes, avec des mélanges d'influences et des hybrides. Il doit s'agir de la production de potières d'origine NMB ayant emprunté tout ou partie des composantes de la céramique Cortaillod. Dans les autres unités, il y a peut-être une production par des potières d'origine NMB en voie d'acculturation complète au niveau du savoir-faire céramique.

Enfin, deux des trois unités spécialisées dans les formes hautes (**unités 9 et 17**) présentent une forte proportion d'éléments NMB. On peut envisager une production externe avec un mélange dans ces unités spécialisées, il peut également s'agir en partie de poteries plus anciennes, datant de l'ensemble E2, où la production de céramique de type NMB était plus importante. En effet, comme l'a montré A. Mayor (1994), les récipients de conservation ont une durée de vie plus importante que ceux destinés à la consommation et à la cuisson.

En résumé, il existe des traces d'une origine NMB de certaines potières, ceci apparaît sur des céramiques comportant un mélange de composantes NMB et Cortaillod. Seule la céramique de deux unités de consom-

mation peut être désignée comme fabriquée par des potières d'origine NMB. Pour le reste, les emprunts sont trop nombreux et l'appropriation des composantes Cortaillod trop importante pour qu'on puisse différencier les potières d'origine Cortaillod et NMB. Lorsque le village de l'ensemble E4A sera construit, si on accepte qu'une partie de la population est la même que celle de l'ensemble E3B, on aura donc des potières d'origine Cortaillod et d'autres d'origine NMB. Ces dernières ont abandonné en grande partie le savoir-faire caractéristique du NMB pour adopter la plupart des pratiques Cortaillod.

8.4.4. Ensemble E4A

La population qui construit le village E4A environ 10 ans après la dernière réparation du village E3B est sans doute en partie la même avec une génération d'écart. Nous sommes donc à la quatrième génération de potières ce qui suffit comme l'a montré A. Gelbert (2003a et b) pour que toutes les composantes d'une tradition céramique soient adoptées par des potières venues à l'origine de l'extérieur, avec une autre tradition. Comme on constate à nouveau une importante production de céramique de style NMB, il faut considérer qu'on a une nouvelle immigration de potières venues de l'autre côté du Jura. La situation est un peu différente que pour l'ensemble E2 dans la mesure où elles ne s'installent pas en terrain vierge de présence NMB. En regardant la production dans chacune des 14 unités reconstituées, nous obtenons les indications suivantes (fig. 169 à 174).

L'**unité 1** est une unité spécialisée, le mélange des styles qui y apparaît peut résulter de cette différence fonctionnelle par rapport à un habitat normal. On remarquera simplement les deux hybrides qui montrent bien qu'il existe déjà une coexistence des potières NMB et Cortaillod, comme l'utilisation de dégraissants cristallins pour monter de la céramique de style NMB.

L'**unité 2** ne présente que de la céramique Cortaillod dans toutes ces composantes, elle est le fait d'une potière Cortaillod ou NMB assimilée, sûrement pas d'une potière NMB fraîchement arrivée.

L'**unité 3** présente un mélange des deux styles avec des dégraissants uniquement cristallins. Trois hypothèses existent : il s'agit de la production de deux potières, d'une potière Cortaillod ou NMB, le reste étant acquis par échange ou d'une potière Cortaillod, respectivement NMB imitant en partie le style NMB, respectivement Cortaillod. En tout cas, étant donné que tous les dégraissants sont cristallins, il est peu probable que la production soit le fait d'une potière NMB nouvellement immigrée.

L'**unité 4** est très homogène, NMB, avec des dégraissants surtout cristallins, sauf un pot dégraissé à la calcite. Il peut s'agir de la production d'une potière NMB immigrée.

L'**unité 9** est typée Cortaillod, mais avec un mélange de

styles et des dégraissants essentiellement cristallins. On peut imaginer une potière Cortaillod avec un certain mélange au niveau de la consommation, ou une potière NMB de la troisième génération, produisant en partie des céramiques de style Cortaillod. En tout cas, même s'il est possible qu'une potière immigrée ait officié dans cette unité de consommation, les indices vont plutôt dans le sens d'une origine plus locale.

L'**unité 11** possède une céramique de style clairement NMB. Par contre, les dégraissants sont cristallins. Il peut s'agir de la production d'une potière fraîchement immigrée ayant immédiatement opté pour le dégraissant local.

L'**unité 13** présente un mélange complet des styles, avec des formes hybrides, qui imitent le style NMB, mais avec une facture maladroite, qui présentent un mélange au niveau stylistique ou encore qui sont de style Cortaillod avec un dégraissant calcaire. Les dégraissants calcaires ou à la calcite sont nombreux. On peut imaginer deux potières, dont une nouvelle venue de Franche-Comté, et une autre d'origine Cortaillod ou NMB ayant déjà intégré la tradition Cortaillod ou une seule potière descendante des potières de l'ensemble E3B, imitant des éléments NMB.

L'**unité 14** possède une céramique clairement Cortaillod, qui n'est sans doute pas le fait d'une immigrante.

L'**unité 16** est à première vue homogène, NMB, avec quelques dégraissants calcaires ou à la calcite. On a donc en partie une céramique NMB pure qui montre la présence d'une potière venue de l'autre versant du Jura. Par contre, il existe des céramiques dont le montage est mal maîtrisé qui montrent plutôt une imitation de formes NMB. Il est possible d'imaginer la présence de deux potières, une immigrée et une apprenant le style NMB. On a de toute manière un emprunt massif du dégraissant cristallin.

L'**unité 17** est spécialisée dans les formes hautes avec un mélange de styles NMB et Cortaillod, des formes hybrides, quelques céramiques NMB pures avec des dégraissants à la calcite. Il peut s'agir d'un mélange dû à la différence fonctionnelle de l'unité, qui peut regrouper la production de plusieurs potières dans une maison spécialisée dans le stockage ou la production de nourriture communes à plusieurs habitations.

L'**unité 18** est typée NMB, avec des dégraissants uniquement cristallins. Il peut s'agir de la production d'une potière fraîchement immigrée ayant immédiatement acquis le dégraissant cristallin local.

L'**unité 19** présente un mélange de formes NMB et Cortaillod, avec des dégraissants uniquement cristallins. Elle est spécialisée dans les formes hautes et il peut s'agir d'une unité différente d'un habitat dans laquelle sont regroupées les productions de différentes potières.

L'**unité 20** contient de la céramique de type Cortaillod, à part un plat à pain, avec des dégraissants cristallins coquilliers. Elle a pu être produite par une potière d'origine Cortaillod ou d'origine NMB, mais ayant assimilé la tradition Cortaillod dans toutes ses composantes, ce qu'indiquerait la présence du plat à pain.

L'**unité 21** est spécialisée dans les formes hautes et il s'agit sans doute d'une unité fonctionnelle distincte de l'habitat. On y trouve un mélange de styles NMB et Cortaillod qui indique peut-être le regroupement de la production de plusieurs potières.

L'**unité 22** est spécialisée dans les formes hautes de type NMB. Il peut s'agir d'une unité à fonction différente de l'habitat.

Finalement, nous pouvons assurer la présence d'au moins 4 potières venues de Franche-Comté pendant l'occupation du village E4A. En fait, on soupçonne la présence d'une potière immigrée dans un peu moins de la moitié des unités clairement dédiées à l'habitat. Alors que si nos hypothèses sont exactes, une bonne partie des autres potières ont des origines plus ou moins lointaines sur l'autre versant du Jura. A la fin de l'occupation du village E4A, un peu plus de la moitié des potières montent une céramique possédant des composantes NMB plus ou moins marquées, mais avec des emprunts fréquents à la tradition Cortaillod, notamment au niveau du dégraissant. De plus, une partie de cette céramique semble être une imitation du NMB pratiquée par des potières ne maîtrisant pas complètement la technique, qu'elles soient d'origine Cortaillod ou NMB et acculturées.

Nous ne savons presque rien de l'ensemble E4B si ce n'est qu'un dépôt montre la persistance du mélange des styles NMB et Cortaillod. On aurait alors une continuité au moins partielle du peuplement de Concise, ce qui nous amène à la fin de la cinquième génération de potières depuis le début de l'ensemble E2.

8.4.5. Ensembles E5 et E6 de la fin du Cortaillod tardif

Il existe deux phases d'abattage pour l'ensemble E5, la première entre 3570-3539, soit trois ou quatre générations après l'abandon du village E4A, la seconde entre 3543 et 3516 av. J.-C., soit à peu près une génération plus tard, qui correspond à une réfection. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la forte érosion qui a fait disparaître une partie des couches ne permet pas de discuter en termes d'unités de consommation. On peut simplement remarquer que la présence de quelques dégraissants calcaires ou à la calcite montre qu'il existe des céramiques NMB pures qui ont dû être montées par des potières nouvellement arrivées de Franche-Comté, sans qu'on puisse déterminer dans quelle phase de l'ensemble E5. On peut supposer, comme pour les ensembles précédents, que la moitié environ de céramiques de type NMB correspond à une moitié environ de potières NMB immigrées récemment.

Pour l'ensemble E6, il ne fait guère de doute qu'une nouvelle population Cortaillod du Plateau suisse, avec ses potières, vient s'installer à l'est de la baie.

8.4.6. Synthèse

Nous arrivons à un résultat quantitatif peu surprenant, à savoir que la proportion des différentes traditions reflète la proportion des origines des potières (fig. 197). Les cas de tradition pure signalent l'arrivée de nouvelles potières venues de Franche-Comté, dans la mesure où le dégraissant cristallin est très vite adopté par les nouvelles venues. Il est en effet très facile d'accès, si on considère qu'il s'agit de sables des plages lacustres, et beaucoup plus résistant à la cuisson que le calcaire. Au bout de quelques générations, on a pratiquement une disparition des composantes NMB, à moins d'un nouvel apport, les potières empruntant petit à petit l'intégralité de la tradition Cortaillod. Lorsque de nouvelles potières arrivent de Franche-Comté, le même phénomène intervient, mais également une réappropriation de certaines composantes NMB par des potières déjà assimilées à la tradition Cortaillod. En tout cas, il ne semble jamais y avoir remplacement total des potières et on assiste à une stabilité d'une partie au moins de la population sur pratiquement 2 siècles, à part pour le village de l'ensemble E6 qui est uniquement peuplé d'immigrants du Plateau suisse.

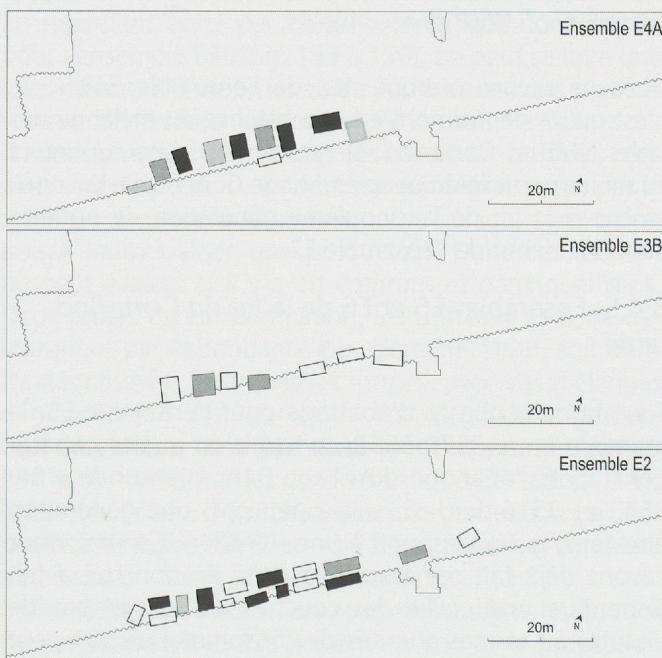


Fig. 197. La répartition des potières par origine dans les villages E2, E3B et E4A. Les unités blanches ont une céramique de type Cortaillod pur, les noires de type NMB, les grises sont de style métissé, par acculturation. Les gris clair sont d'origine plutôt Cortaillod, les gris foncé plutôt NMB.

en cours et nous ne pourrons pas faire d'analyse spatiale. De plus, nos collègues n'ayant pas encore effectué de comparaisons au niveau régional, nous nous sommes contentée de leur poser des questions qui nous semblaient pertinentes pour pouvoir différencier les cultures matérielles Cortaillod et NMB. Les quantifications sont également impossibles pour le moment et il ne s'agit pour la plupart que d'informations orales. Ces informations sont plutôt des pistes à suivre que le résultat d'une étude aboutie. Pour pouvoir caractériser la population non potière, il nous fallait également tenter de différencier les objets des hommes de ceux des femmes, tant au niveau de la production que de la consommation. Ceci ne peut se faire sans références ethnoarchéologiques, d'autant plus pour ces périodes où les tombes font singulièrement défaut. Nous avons fait un survol de la littérature afin d'apporter quelques indications qui seront peut-être précisées par la suite.

8.5.1. Le monde des hommes et le monde des femmes

Nous avons vu que la céramique est essentiellement produite par les femmes, alors qu'elle est utilisée par l'ensemble de la population. Chaque matériel peut ainsi être caractérisé au niveau de la production et de la consommation, avec une marge d'erreur qui peut être très variable. En effet, si les études ethnoarchéologiques concernant la céramique sont convaincantes et permettent de caractériser l'appartenance sexuelle des producteurs en fonction de l'économie et de l'environnement (Arnold 1985, Testart 1982 et 1986), il est loin d'en être de même pour les autres matériaux.

Les sépultures ne donnent que de faibles indications pour le Néolithique moyen II. Elles sont peu abondantes, contiennent rarement du matériel et le sexe des inhumés n'est en général pas déterminé. En effet, les études en cours de P. Moinat sur les nécropoles de Lausanne-vidy et de Pully-Chamblaines (Moinat 2003) et D. Baudais sur la nécropole de Thônon (Baudais *et al.* 2006) montrent que la majorité des tombes Chamblaines du Plateau sont à intégrer dans le Néolithique moyen I. Nous avons donc choisi de nous rabattre sur les indications ethnoarchéologiques. Les modèles pour expliquer la division sexuelle du travail sont les mêmes que pour la céramique, mais les règles d'adéquation entre une activité et un sexe sont parfois moins strictes. Le modèle qui fait dériver la division sexuelle du travail du tabou entre femme et sang (Testart 1982, 1986) ne permet pas de déterminer à priori pour toutes les activités si elles sont interdites ou non aux femmes. De plus, il n'existe pas de tabou du même ordre pour les hommes et ils peuvent théoriquement se livrer à toutes les activités dites féminines. Enfin, dans les sociétés actuelles, les règles ne sont pas toujours universelles.

Selon Testart (1982, 1986) le tabou interdit aux femmes une partie des activités en contact avec le sang, mais éga-

8.5. La population dans son ensemble et le reste de la culture matérielle

Pour affiner notre vision des peuplements de Concise, il nous faut examiner le reste de la culture matérielle et notamment ce qui concerne les hommes, tant au niveau de la production que de la consommation. Les études sont

lement la fabrication d'objets coupant et l'utilisation en percussion lancée d'outils possédant un tranchant ou une pointe (Testart 1986, p. 67). Le tabou atteint les activités de façon différentielle suivant l'économie de la société. Dans une société de chasseurs, les femmes participent au rabattement, parfois même au dépeçage... tandis que dans une société agro-pastorale, les femmes sont totalement exclues de la chasse, elles se cantonnent alors aux activités domestiques (céramique, tissage, vannerie, vannage des céréales, cuisine, jardinage, cueillette...) qui ne demandent pas la manipulation d'objets tranchants ou pointus à percussion lancée (haches, flèches...). C'est au niveau de la fabrication et de l'utilisation de ces outils plus qu'au niveau de l'activité elle-même que se situe l'exclusion des femmes. Ce modèle à l'avantage de s'appliquer à toutes les sociétés traditionnelles étudiées. Il est donc universel, même s'il existe toujours des cas de variabilité individuelle (impotence de l'un ou l'autre membre du groupe, « célibat »...).

Ce modèle est applicable à la société néolithique du Plateau suisse, et nous allons essayer de donner les règles pour les différents éléments qui différencient le NMB du Cortaillod.

Les haches en pierre polies appartiennent au monde des hommes selon Testart (1982, 1986) tant au niveau de la production, que de l'utilisation (essentiellement le défrichement en percussion lancée, sans parler de la valeur symbolique ; Pétrequin et Pétrequin 1993, Pétrequin et Jeunesse 1995).

Le modèle de Testart (1982, 1986) implique que la taille du silex et l'utilisation des armes est du domaine des hommes. Par contre les femmes ne sont pas exclues de l'utilisation des outils en silex sans percussion lancée dans les activités domestiques.

La parure se trouve dans les tombes masculines et féminines, les activités de taille et de perforation qu'elle demande pour sa fabrication seraient plutôt du domaine des hommes, selon le modèle de Testart (1982, 1986).

L'industrie en bois de cerf et en os donne lieu à des outils qui peuvent être utilisés dans diverses activités et sans doute par tous les membres de la société, à part les gaines de hache liées à l'outil tranchant. Par contre, selon le modèle de Testart (1982, 1986), leur fabrication serait du domaine des hommes.

Le reste de la culture matérielle n'a pas encore livré de différences notables entre Cortaillod et NMB et nous n'avons pas examiné son comportement. Par exemple, la vannerie et le tissage, qui devraient être de la compétence des femmes, selon le modèle de Testart (1982, 1986) et les règles ethnoarchéologiques (Arnold 1985, Morgen 1989), ont laissé trop peu de restes ou n'ont pas encore fait l'objet d'études assez précises pour différencier des groupes culturels.

8.5.2. Les différences entre Cortaillod et NMB

Comme nous l'avons déjà relevé, il existe des différences entre Cortaillod et NMB dans plusieurs registres de

la culture matérielle. Même si les cultures du Néolithique moyen sont polythétiques avec des composantes spécifiques pour chaque compartiment de la culture matérielle (Jeunesse et al. 1998) et des segmentations internes, il existe des différences manifestes au moins entre la Franche-Comté, plus particulièrement la Combe d'Ain, et la région de Trois-Lacs.

L'industrie en bois de cerf montre des différences typologiques avec la présence uniquement dans le NMB de gaines trapézoïdales à tenon façonné et couronne entièrement polie (Voruz 1984, Thevenot 1984, Jeunesse et al. 1998). Les techniques de débitage diffèrent également avec un débitage exclusif par entaillage dans le NMB, tandis que les sites Cortaillod possèdent une grande proportion de débitage par sciage ou fracturation (Maigrot 2005a et b). L'industrie sur os se différencie surtout par un déficit de certaines pièces dans le NMB : il n'y a pas de débitage des métapodes par abrasion, ni de double pointes, ni de biseau ou pointe sur ulna, ni de pointe de flèche (Maigrot 2005a et b).

Au niveau de la parure on note également un déficit de certaines pièces dans le NMB qui ne connaît ni pendeloques sur dents ou métapodes, ni pendeloques coniques, les seules parures en matière dure animale étant des plaquettes perforées polies sur défense de suidé (Voruz 1984, Gallay et al. 1984, Maigrot 2005a et b).

Le silex connaît un débitage essentiellement sur éclat dans le NMB, alors qu'il est surtout laminaire dans le Cortaillod (Gallay et al. 1984, Honegger 2001, Bailly 2005), à l'exception de Clairvaux VII (Pétrequin et Pétrequin 2005b). On connaît des flèches tranchantes dans le NMB, tandis qu'elles sont quasiment absentes des séries Cortaillod classique et moyen (Jeunesse et al. 1998). Ces considérations sur l'industrie lithique doivent être nuancées par le fait que le débitage local est presque inexistant, la plupart du silex étant importé sous forme d'outils.

Les haches ont un débitage différent, le sciage étant typique du Cortaillod (Thirault 2005), alors que les sources d'approvisionnement sont également différentes. Les Cortaillod peuvent en effet directement utiliser des blocs des moraines alpines, alors que les NMB importent la totalité de leurs lames des Alpes italiennes et valaisannes (Thirault 2005, Pétrequin et Jeunesse 1995). A côté d'importations de belles lames alpines, les Cortaillod importent des lames en pélite-quartz des Vosges, alors qu'elles n'atteignent que très marginalement la Combe d'Ain, sans doute à cause de l'éloignement plus grand des zones de production (Pétrequin et Jeunesse 1995, Jeunesse et al. 1998).

La faune domestique du Plateau suisse est majoritairement constituée de bovidés, tandis que dans le NMB se sont plutôt les suidés qui dominent, sous forme sauvage ou domestique (Lepage 1992, Schibler et Chaix 1995, Pétrequin communication personnelle)

D'autres éléments pourraient par exemple provenir du choix des espèces végétales cultivées.

8.5.3. La situation de Concise

Nous avons simplement demandé aux différents chercheurs impliqués (J. Bullinger, F. - X. Chauvière, P. Chiquet, S. Maytain, qui commence l'étude du bois de cerf) dans l'élaboration du site de Concise quelle est la situation à leur connaissance pour les éléments qui présentent des différences entre NMB et Cortaillod. La liste qui suit correspond à leurs réponses ou pour quelques cas à un survol des éléments disponibles.

Industrie osseuse et parure en matières dures animales

Pour ces éléments, la difficulté tient à ce que la différence entre Cortaillod et NMB se situe au niveau de l'absence de certains types dans le NMB, on est donc dépendant des fréquences relatives des types.

Il existe de toute manière très peu de parure sur matière dure animale. Des pendentifs sur os ou sur dents sont présents dans tous les ensembles, sauf E3 où il n'existe qu'une plaque sur défense de suidé. On a donc presque partout des pendentifs de type Cortaillod.

Les double pointes, les pointes et biseaux sur ulna, débités au moins en partie à Concise, sont présents dans les ensembles E2, E4 et E5 pour les double pointes, et les ensembles E1, E2, E3 et E6 pour les pointes sur ulna. Sans avoir de précisions sur les proportions relatives de ces éléments, on peut néanmoins noter la présence de types plutôt représentatifs du Cortaillod dans tous les ensembles. De même, le débitage par abrasion sur métapodes existe dans tous les ensembles, sauf E6, mais n'est pas très abondant.

Industrie lithique taillée

Une première approche de l'industrie lithique indique que les supports laminaires sont largement dominants pour les ensembles E1, E2, E3 et E6, alors que l'industrie sur éclat est prépondérante pour les ensembles E4 et E5. Si nous suivons les hypothèses de A.-M. et P. Pétrequin (2005b) qui attribue le silex au domaine des hommes, en tout cas au niveau de la production, ceci nous amènerait à envisager que pour les ensembles E4 et E5, il ne s'agit pas uniquement d'une migration de potières, mais qu'elles étaient accompagnées par des hommes. Une nuance de taille vient toutefois mettre un bémol à cette interprétation : il n'y a pas de débitage de silex à Concise, comme dans la plupart des sites lacustres, où seul le débitage de silex local, rare, est attesté (Mauvilly et al. 2005). La relation entre extracteurs, tailleurs et utilisateurs du silex n'est d'ailleurs pas encore totalement comprise (Honegger 2001).

Pierre polie

Un coup d'œil sur le matériel en roche polie nous permet de donner quelques indications. Il existe du débitage lo-

cal de galets de moraine dans tous les ensembles. Le débitage par sciage existe partout sauf dans l'ensemble E5. On en conclut à une composante Cortaillod liée au débitage par sciage dans la plupart des ensembles. Les sections quadrangulaires, plutôt étrangères au Cortaillod, dominent dans l'ensemble E4, alors que ce sont les sections ovalaires qui dominent dans les ensembles E2, E3 et E6. Quelques lames en pélite-quartz sont présentes dans les ensembles E2, E3, E4 et E5 avec une fréquence relative nettement plus faible dans l'ensemble E4. L'effectif de l'ensemble E1 est réduit et il n'est pas possible de faire des déductions à partir de l'absence de hache en pélite-quartz dans cette série. Des lames alpines importées en jadéite sont présentes dans les ensembles E2 et E4. Les indices ne sont pas contradictoires avec une arrivée de population NMB dans l'ensemble E4 et peut-être également E5.

Faune

Les études des ensembles E2, E3 et E4 sont terminées (Chiquet 2001, 2005, 2007). P. Chiquet indique qu'en l'état actuel de ses recherches, la faune de l'ensemble E3 est plus proche de celle de l'ensemble E2, que de l'ensemble E4. Dans ce dernier ensemble, elle constate une proportion beaucoup plus forte de suidés (Chiquet 2005). Cette constatation irait dans le sens d'un changement d'une partie de la population dans l'ensemble E4 et d'une continuité entre ensembles E2 et E3, mais les quantifications ne sont pas finies et il ne s'agit pour l'instant que d'impressions.

8.6. Synthèse

Au niveau quantitatif, il est impossible pour l'instant de donner la moindre indication, de même pour la répartition spatiale et les éventuels liens avec les potières. Nous ne pouvons que compléter notre schéma des mouvements de potières avec une immigration supposée de toute une population NMB à partir de 3650 av. J.-C., alors qu'avant, il a pu s'agir uniquement d'échanges matrimoniaux, de rapts ou d'immigrations de potières venues de Franche-Comté avec peut-être des déplacements individuels d'hommes laissant peu de traces dans la culture matérielle (fig. 198). On aurait donc une immigration de potières vers 3700, puis une stabilité de la population jusque vers 3650 (ensemble E4A) où arriveraient à nouveau des potières NMB, mais cette fois accompagnées d'autres membres de la population. Ceci cadrerait bien avec le fait que dans l'ensemble E3B on constate une assimilation massive des caractéristiques Cortaillod par des potières d'origine NMB. De même, les imitations du style NMB que l'on observe dans l'ensemble E4A pourraient être motivées par la présence d'une population où le poids de consommateurs NMB serait plus important. La figure 199 résume la démarche qui aboutit à cette hypothèse.

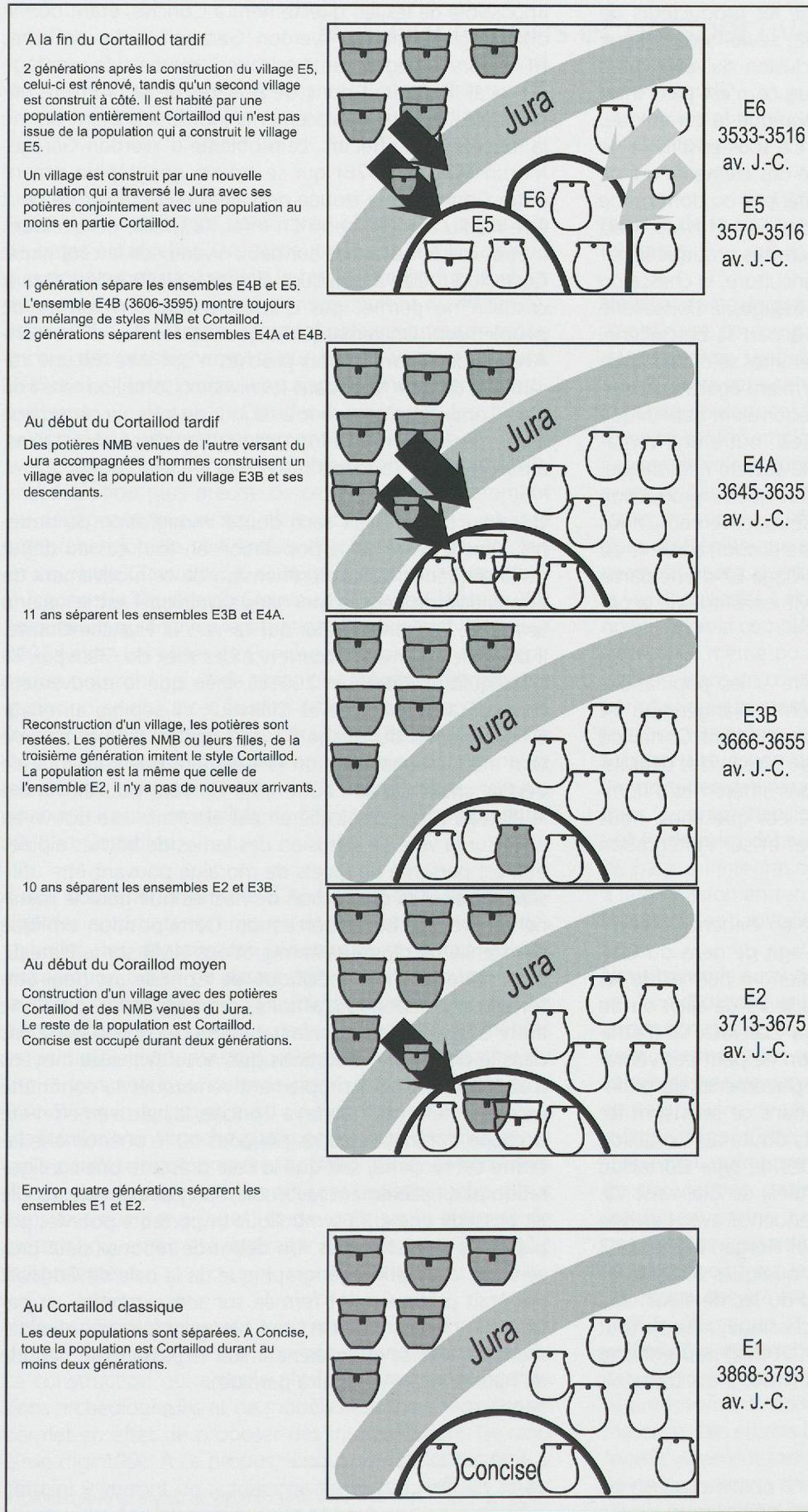


Fig. 198. Modélisation de l'histoire des peuplements de Concise. Les potières sont symbolisées par le style céramique qu'elles pratiquent. Le style et le type de dégraissant sont symbolisés. Céramiques foncées : dégraissant calcaire, claires ; dégraissant cristallin. Profil en S : style Cortaillod, profil segmenté : style NMB. Une population dans son ensemble est symbolisée par une flèche grise pour les gens du Cortaillod, noire pour ceux du NMB.

Une remarque *a posteriori* concerne les producteurs de la céramique. En première approche, seule la céramique change dans l'ensemble E2, à l'exclusion du reste de la culture matérielle. Ceci implique que ce n'est pas l'intégralité de la population NMB qui pratique la céramique, mais un sous-ensemble particulier. Ce sous-ensemble ne peut produire, à part la poterie, que des éléments qui ne se marquent pas dans la culture matérielle ou dont on ne connaît pas de différences entre Cortaillod et NMB. Ceci restreint largement le spectre des activités pratiquées par ce sous-groupe. En effet, à part l'agriculture, la chasse ou la cueillette, il reste la vannerie, le tissage, la boissellerie ou le travail du cuir. Ces activités, à part la boissellerie, pourraient être pratiquées par des femmes selon le modèle de Testart (1982, 1986). Elles pourraient également être le fait d'individus appartenant à un équivalent néolithique de castes artisanales spécialisées. Ceci, outre une véritable révolution dans notre vision de la société néolithique, entrerait en contradiction avec le fait que la production de la céramique est domestique. Rétroactivement, nous retombons sur notre hypothèse d'une division sexuelle du travail, avec une migration dans le village E2 d'une partie du sous-groupe de la population NMB constitué de la population féminine.

Nous ne pouvons pour l'instant dire si les populations NMB et Cortaillod étaient totalement mélangées ou s'il existe des maisons où tous les habitants sont Cortaillod ou NMB, ni si les quartiers repérés au niveau des dégraissants correspondent à des populations différentes d'hommes, par exemple. Pour répondre à ces questions, nous comptons sur les études spécialisées et sur l'intégration des données sur le plan spatial.

Il est encore plus difficile de mettre en évidence d'éventuels départs depuis Concise. S'il s'agit de gens du Cortaillod allant sur le Plateau suisse, rien ne permet de les repérer. On sait qu'il y a eu des tailleurs de silex ou au moins des outils en silex Cortaillod à Clairvaux VII (Pétrequin et Pétrequin 2005b), alors qu'on ne peut pas véritablement mettre en évidence de déplacements de potières Cortaillod. Les maigres indices dans ce sens sont les quelques tessons de Chalain 3, sans doute au Cortaillod classique, et les quelques céramiques de type Cortaillod à dégraissant cristallin, donc importées, de Clairvaux VII. La situation change à la fin de la séquence avec l'arrivée des Port-Conty à Clairvaux II, puis des Horgen à Chalain 3 (Giligny 1997, Pétrequin 1997). Les quelques céramiques NMB découvertes sur les rives nord du lac de Neuchâtel et de Bienne, à partir du Cortaillod classique, mais surtout des Cortaillod moyen et tardif (Burri 2006a) peuvent être mises en relation avec des potières NMB. Il est toutefois

impossible de les lier directement à Concise, étant donné qu'il s'agit, à part à Yverdon Garage-Martin, de types NMB purs (à dégraissants calcaires), même si le montage est local. Il s'agirait donc de potières de la première génération avec des déplacements individuels étant donné la faiblesse des effectifs. Le problème d'Yverdon-Garage-Martin (Kaenel 1976) qui se trouve géographiquement entre Concise et la trouée de Vallorbe-Pontarlier ne peut être résolu actuellement. En effet, la fouille de quelques mètres carrés qui a livré sur deux niveaux de la céramique Cortaillod mêlée à quelques éléments NMB à dégraissant cristallin ne permet pas d'interprétation en termes de peuplement. On remarquera que les fouilles d'Yverdon-Avenue-des-Sports toutes proches n'ont livré aucune céramique de type NMB dans les niveaux Cortaillod tardif ou Port-Conty¹³. Il s'agit donc à ce jour de la seule céramique NMB manifestant un emprunt de dégraissants cristallins, à part celle de Concise.

On a vu qu'il y avait sans doute immigration de potières, sans le reste de la population en tout cas au début de la séquence. La compréhension de ce mouvement de population ne peut exister sans savoir quel est le second terme de l'échange, celui qui va vers la Franche-Comté. Il pourrait s'agir en l'occurrence des silex de Clairvaux VII (Pétrequin et Pétrequin 2005b), bien que le mouvement vers la Franche-Comté et Clairvaux VII semble antérieur à l'occupation du village E2 de Concise. D'une manière tout aussi intéressante, on remarquera que l'absence de dépôts cristallins de l'autre côté du Jura pouvait rendre le Plateau suisse particulièrement attractif. Il se trouve en effet sur la voie de diffusion des lames de haches alpines et il est parsemé de galets de moraine pouvant être utilisés tant pour la production de haches que pour le matériel de broyage ou de percussion. Cette position explique l'existence de plusieurs immigrations NMB sur le Plateau, par contre le choix spécifique de Concise est peut-être fortuit ou a dépendu d'affinités entre individus, ou d'une autre cause. En tout cas, la nature de ce choix n'entre pas dans le champ des questions que nous avons les moyens d'aborder. On peut simplement remarquer la continuité exceptionnelle de l'habitat à Concise, la baie a en effet été occupée durant toutes les périodes où le phénomène lacustre est reconnu, soit que la baie présente une configuration particulièrement favorable, soit par exemple qu'elle ait possédé une aura symbolique importante pour les populations préhistoriques. Un début de réponse peut provenir de la situation géographique de la baie de Concise, qui était pratiquement fermée sur son extrémité est par les pans du Mont-Aubert qui plongent presque directement dans le lac et devaient limiter le passage en période de hautes eaux (Winiger à paraître).

13. Je remercie C. Wolf de m'avoir laissé consulter les dessins de cette céramique non publiée.